

La cantatrice

La cantatrice d'Ann Demeulemeester est une énigme. J'ai regardé l'image une dizaine de minutes sans comprendre, je pensais à la peinture flamande, à Roger van der Weyden, à ces portraits de femme sévère, toute de réserve et de sensibilité contenue, coiffée de cornette ou de hennin. J'ai aussi pensé fugitivement à une composition plus contemporaine, à Cindy Sherman ou à une photo de Robert Mapplethorpe, pour le noir très dense du fond où le vêtement semble se fondre et disparaître. On ne voit que la coiffe sur le tableau, l'entrelacement savant de bandelettes blanches qui se mêlent et s'entrecroisent, pour finir en chignon ou en queue tressée de jument. Perdu dans ce labyrinthe de références, j'allais renoncer à percer le mystère, quand, mon œil s'attardant encore sur les différentes composantes du tableau – l'ample lavallière, la pochette de batiste qui tombe de la poche-poitrine, la fleur à la boutonnière –, j'ai soudain repéré le détail décisif : la courbure des cils du modèle, qui donne à la cantatrice d'Ann Demeulemeester un visage marmoréen, mélancolique et mélomane de Callas intemporelle.

Extrait du guide littéraire du visiteur



02

« Dire d'elle ce qui jamais ne fut dit d'aucune autre ». C'est avec cette magnifique phrase de Dante que Jean-Philippe Toussaint résume l'essence du cycle romanesque qu'il consacra à son personnage Marie Madeleine Marguerite de Montalte. Grande créatrice de mode internationalement reconnue, cette figure fictive a fasciné les lecteurs durant dix ans à travers *Faire l'amour*, *Fuir*, *La Vérité sur Marie* et *Nue* – les quatre ouvrages constitutifs du cycle qui vient de s'achever.

Marie évolue dans un monde pétri de fantasmes et de désirs, auquel le dictat des faux-semblants, la beauté du vêtement, la sensualité des textures ou le chatolement des couleurs donnent forme. Jean-Philippe Toussaint sculpte son récit dans le roc brut des apparences, puis se plaît à le raffiner à travers ce jeu subtil où la suggestion est toujours une forme de promesse déguisée, sinon trompeuse, mais où l'authenticité n'est pourtant jamais vraiment absente. Fidèle à son approche paradoxale, l'écrivain va encore plus loin à BOZAR, s'ingéniant à mêler, comme un ultime pied-de-nez à nos certitudes, réalité et fiction.

Aussi, non seulement propose-t-il, dans le guide littéraire du visiteur, de se poser en témoin éclairé des œuvres, croquant au fil des créations présentées au Palais un portrait délicieusement inattendu de certaines œuvres que vous croiserez le long de votre parcours, mais il s'emploie en plus à porter sa logique des confusions à son paroxysme en proposant dans le cadre de l'exposition la projection de son film, *The Honey Dress*, consacré à l'une des deux robes qui ont fait le succès de Marie de Montalte – la fameuse robe en miel. Sortie de son statut de personnage, Marie prend ainsi réellement part à l'exposition, devenant une figure aussi réelle que Dries van Noten, Ann Demeulemeester, Jean-Paul Knott, Jean-Paul Lespagnard, Walter Van Beirendonck, Martin Margiela ou Raf Simons, dont vous pourrez admirer l'inventivité. Se jouant des traditions les mieux établies, Jean-Philippe Toussaint aime à s'affranchir des convenances. Il détourne ainsi avec amusement la citation attribuée au célèbre critique de cinéma français André Bazin, mise en exergue par Jean-Luc Godard dans *Le Mépris* « Le cinéma substitue à notre regard un monde qui s'accorde à nos désirs ». À laquelle l'écrivain semble en effet invariablement répondre en écho « Le cinéma substitue à notre monde un regard qui s'accorde à nos désirs ». Ultime pirouette artistique où le fantasme ne cesse de se perdre entre réalité et fiction. Comme pour mieux prolonger un désir qui ne veut pas choisir pour ne pas s'éteindre. Comme une incarnation particulièrement aboutie de la mode, qui s'affirme pour mieux cultiver la confusion.

Venez partager cette odyssée avec nous et perdez, vous aussi, au fil des créations, le sens des réalités pour pénétrer dans l'univers paradoxal de la mode. Et vous réaliserez grâce au talent des créateurs exposés que la mode est vraiment autre chose que le vêtement qui l'incarne. Même avec panache.

01 Marie de Montalte, automne-hiver 2013

© Jean-Philippe Toussaint

02 Ann Demeulemeester, lente-zomer 1984

© Patrick Robyn 1983